Dédicace de Aricidie

Auteur : Le Vert (16..-16..)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (grand-père)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièceAricidie ou le mariage de Tite, tragi-comédie Auteur de la pièceLe Vert (16..-16..)
Date1646
Lieu d'éditionParis
ÉditeurAntoine de Sommaville
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Le Vert (16.-16.) Dédicace de Aricidie 1646.

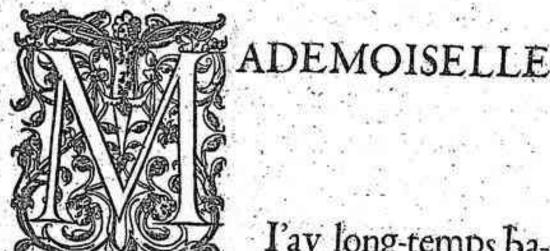
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1151

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



MADEMOISELLE PE MANICAM



l'ay long-temps balançé si i'oserois vous dédier cét Ou-

vrage,& confacrer à vos éminentes vertus des marques publiques de mes defauts & de mon insuffisance. l'aprehendois avec raison que tout le monde ne me blâmast avec iustice, & qu'ayant vne entiere cognoissance de la perfection de vostre esprit, on ne m'accusast doublement & de vous avoir choisie, & de vous avoir trop peu offert. Ie vous avouë, MADEMOISELLE, que ces considerations ont pensé d'abord me retenir, & que celles qui m'ont persuadé d'estre assez hardy pour vous presenter ces petites marques de maservitude & de ma recognoissance, ont presque cedé à celle qui me conseilloit d'estre plus judicieux, & moins temeraire: Celle-cy avoit du raisonnement & de

l'esclat, les autres ont de la sincerité & du zele, & comme ces dernieres se sont trouvées plus conformes à mon inclination, ie les ay appuyées de quelques raisons que ie veux exposer à vostre bonté, & tâcher par là, ou de iustifier ma hardiesse, ou de rendre ma faute plus excufable. Ie vous offre donc, MADEMOI-SELLE, vn portrait mal tracé des legitimes affections de TITE, le plus aymable Prince de la terre; Ce vaillant heritier de l'Empire, que l'on nomma iustemet, Les delices du genre humain, pour se rendre digne successeur de son Pere, porta ses armes & sa gloire dans la Palestine, & revint à Rome chargé des despouilles des Iuifs, & tout couvert des Palmes de l'Idumée. Sa ieunes-

se & son pouvoir absolu luy firent à la verité contracter quelques habitudes peu seantes à la Vertu du premier homme du monde, & l'Amourtâcha de retarder ses conquestes par les apas de BERENICE, qui voulut asservir son vainqueur, & se rendre Maistresse d'vn des Maistres de l'Vniuers: Mais le devoir l'emporta sur la passion; & comme le Genie de Rome avoit desia surmonté celuy de Ierusalem, il fut tousiours le mesme; la modestie d'vne Romaine parut plus grande par l'opposition de l'orgueilleux dessein d'vne Estrangere, & la vertueuse retenue d'ARICIDIE. triompha de la trop libre ambition de BERENICE. Cette malheureuse Princesse retourna dans son pays, où la

desolation & son dépit exciterent vne haine si furieuse contre les Romains, que ses Descendants les voyant embarrassez en d'autres guerres, tâcherent à vanger leurs affronts, & firent revivre apres quelques fiecles vne querelle, où le Ciel assista visiblement le party qui se declara contre eux. Il choisit nos Monarques François pour chastier cette infidelité renaissante, & comme VES-PASIAN avoit achevé ce grand ouvrage par l'assistance & le ministere de TITE, vn de nos Roys se trouva appuyé par les armes d'vn de vos Ayeulx, & la Pieté de PHILIPPE AVGVSTE comméça, ce que la valeur d'ALBERT DE LONGVEVAL mit heureusement à fin. Ce fut luy, MADEMOISELLE,

qui rédit le nom des François & le fien si redoutables, qu'ayant arboré l'estandart de la Croix & la banniere des. Fleurs-de-lys sur les plus hauts Cedres du Liban, il fut consideré comme l'Aigle dans la Fable, qui portoit les foudres de Iupiter, ou come nostre TITE. dans l'Histoire, qui faisoit combatre & triompher les Armées de son Pere. C'est de cette belle source que sont escoulez des ruisseaux qui se sont espandus par toute la terre; c'est de cette illustre tige que sont sorties des branches qui se sont espaduës dans l'Asie & dans l'Europe; & c'est de ce vaillant Heros que sont descendus tant de braves Capitaines si renommez dans les Histoires. Ils ont marché sur les pas glorieux de leur

de leur Predecesseur, & si les vns ont arrosé de leur sang les campagnes qui furent si heureuses à l'Angleterre, & si fatales à la France, les autres ont obligé la Fortune à se repentir de ce mauvais traitement, & sous les noms fameux de MANICAMP & de BVCQVOY, ils ont porté le bon-heur & la victoire dans le party pour lequel ils ont combatu. A qui donc plus iustement qu'à la petite fille de ce Grand ALBERT pourrois-ie dédier les dernieres Amours, le Mariage, & l'Epithalame du Prince qu'il s'estoit proposé pour modele, & dont il a si bien imité les actions ? Si i'avois choisi vne autre personne que vous, MADEMOISELLE, à qui s'eusse voulu offrir ce present, qu'on doit con-

siderer non pas tel que ie l'ay fait, mais tel qu'vne main plus habile que la mienne l'auroit pû faire; il m'auroit peutestre fallu dissimuler quelque chose de la verité, de peur de la rendre honteuse, & l'aurois esté contraint de trouver de fausses louanges dans le déguisement de certains vices, ou sur la simple ressemblance de quelques vertus. Mais puisque vous les possedez toutes, MA-DEMOISELLE, elles me reduisent dans vne necessité contraire, & forçent mon impuissance à ne point parler d'elles, de peur de n'en parler pas assez noblement. Ie veux seulement du peu que le Ciel m'a presté de lumiere & de voix, faire voir à ceux qui ont le malheur de ne vous avoir iamais veuë, & faire en-

tendre à tous les autres, qu'entre les plus belles personnes du monde, il n'y en a point qui vous surpasse en esclat, peu qui vous égalent en majesté, mais beaucoup qui vous cedent en l'vn & en l'autre. Cest vne verité, MADEMOI-SELLE, que toute la Cour ayant publiée, & qui s'estant répandue par les Provinces, a passé mesmes iusques aux Royaumes esloignez, où la Renommée a parlé si avantageusement & si veritablement de vostre ieune & parfaite beauté, qu'elle a fait venir aux Roys estrangers vn desir passionné de voir & d'admirer vostre Peinture. Ie ne sçay pas encor quel effet elle y a produit, ie sçay seulement que l'Original a autant d'Esclaves que de Spectateurs, dont les

cœurs adorent avec crainte & sans el perance, ce que leurs yeux contemplent · avec fatisfaction & fans ennuy. Mais ie commence, vn peu trop tard peutestre, à m'appercevoir de celuy que ie vous cause, & que vostre modestie me dessend de continuer, ce que mon zele me commande de poursuivre: l'avois encor beaucoup de choses à dire, & les pensées que la vostre m'inspire, me rendent si fecond, que ie me fais quelque violence de vous obeyr & de me taire. Ie vous obeys pourtant, MADEMOI-SELLE, puisque ie ne seray desormais au monde que pour cela, & dans le nombre des Eloges que vostre merite exige de ma passion, le silence que vostre respect m'impose, n'est pas vne petite

marque du grand pouvoir que vous avez sur moy, qui ay tousiours esté de tout mon cœur, qui suis plus que personne, & qui seray toute ma vie,

MADEMOISELLE,

Vostre tres-humble & tresoberssant serviteur, LE VERT.